Mt 25,31-46

**Le Jugement dernier**

Dernier « enseignement » de Jésus, qui peut être rapproché du premier, les Béatitudes, dans la construction de l’évangile selon saint Matthieu : l’un comme l’autre est dit aux disciples et rejoint la vie de chaque jour, avec ceux qui accueillent le Royaume et ceux qui agissent pour le Royaume.

« Le Fils de l’homme » ‘vient’ ici (31) dans le rôle que lui assigne la tradition juive, à la suite du livre de Daniel (7,13-14) : celui de juge divin. Il vient « dans sa gloire » (31), dans son rayonnement. Cette gloire n’est évidemment pas la gloire humaine, le clinquant, le majestueux : nous sommes ici dans le registre de Dieu, souligné par « tous les anges ». Cette gloire, comme le révèle Jésus, est en fait le rayonnement d’amour de Dieu. Le « trône de sa gloire » annonce alors à la fois l’importance du jugement qui suit et ce sur quoi s’appuie ce jugement !

Le ‘Fils de l’homme’ sera qualifié de ‘roi’ et ‘Seigneur’ dans les versets suivants (34.37.40.44).

On peut remarquer en outre que le premier verbe du passage, « venir », n’est pas au futur (mais à l’aoriste, un passé), contrairement aux suivants. Il est introduit par la conjonction *otan*, qui signifie « quand », avec la nuance fréquente de « aussi souvent que ». Cela ne fait-il pas pressentir la révélation des versets suivants ?

La séparation des moutons et des chèvres était déjà une image de jugement présente chez le prophète Ezéchiel (34,17). (A noter, à ce propos, que la traduction française « brebis » n’est traditionnelle qu’en Europe, où le terme « moutons » a pris une valeur péjorative depuis Rabelais et ses « moutons de Panurge » : le mot grec *probata* est neutre.)

Les ‘bénis de mon Père’ (34) : *eu-logéô* ne se retrouve chez Mt que pour « Béni soit celui qui vient… » (22,9 ; 23,39) et pour la bénédiction des pains par Jésus (14,19 ; 26,26). Le terme ‘maudits’ (44) ne revient nulle part ailleurs chez Mt.

Hériter du royaume (34) peut faire écho à l’une des béatitudes (5,5) ainsi qu’à hériter de la vie éternelle, selon une annonce du jugement par le Fils de l’homme sur le trône de sa gloire (19,28-29).

Il est remarquable que les bons comme les mauvais sont tous étonnés, dans ce récit (37-39 et 44) : on peut comprendre qu’aucun n’a perçu la présence de Dieu dans la relation aux petits (malgré l’avertissement). On pourrait aussi penser (avec Paul Ricœur, si je me souviens bien) que des petits sont atteints à distance par nos actions, positivement ou négativement, sans que nous le percevions toujours, que ce soit de la part d’un fonctionnaire envers des administrés, que ce soit par nos achats ou nos pratiques bancaires…

« Pour autant que vous l’avez fait à un des plus petits de mes frères, à moi vous l’avez fait », dit le roi (40) : ce « jugement » n’est pas une sorte de sanction extérieure, c’est la révélation de ce qui se vit en profondeur en nous, appelés à vivre en communion, en ‘fraternité’. La relation aux petits est la relation à Dieu lui-même ! Nous affirmons d’ailleurs que Dieu est relation, quand nous disons que ‘Dieu est amour’ (1Jn 4,8) ! Il est donc atteint, concerné, en direct par nos attitudes : nos pensées, nos paroles, nos actions, nos omissions, tous nos choix.

La « venue » du Fils de l’homme ouvre les yeux de chacun, mais il n’y a qu’envers les ‘justes’ (37) qu’il est appelé ‘roi’, révélant le ‘royaume’ (34.40).

Le critère n’est pas celui d’une affirmation de foi mais celui de la foi vécue : comme le dit la lettre de saint Jacques, « La foi sans les œuvres est une foi morte. » (2,17). Et Jésus avertit : « Il ne suffit pas de me dire : ‘Seigneur, Seigneur’…, il faut faire la volonté de mon Père… » (Mt 7,21) Il faut agir : ce que « vous avez fait à un des plus petits » (40.45).

Cette action est résumée dans le verbe ‘servir’, *diaconéô* (44), qui servira dans les Actes des Apôtres à désigner les ‘diacres’ de la communauté et qui décrit aussi le service de Jésus assuré par les anges (4,11), par la mère de Simon-Pierre (8,15), par les femmes de son entourage (27,55). Il sert encore à définir que le Fils de l’homme n’est pas venu pour être servi, mais pour servir (20,28).

*Christian, le 18/11/2017*